



# LE CONFLIT DU CACHEMIRE



## Sommaire :

[Petite chronologie commentée du conflit cachemirien](#)

[1947, la partition et la première guerre du Cachemire](#)

[1949, la ligne de contrôle tracée](#)

[1960, la rupture sino-soviétique](#)

[1962, l'invasion chinoise en territoire indien](#)

[1964, la Chine devient puissance nucléaire](#)

[1965, deuxième guerre du Cachemire](#)

[1971, troisième guerre du Cachemire](#)

[1974, l'année de la bombe indienne](#)

[1978, l'ouverture de la KKH](#)

[1979, l'invasion soviétique en Afghanistan](#)

[1984, révolte Sikh au Pendjab et attaque indienne au Siachen](#)

[1986, l'opération Brasstacks](#)

[1990, mort de Rajiv Gandhi](#)

[1992, chute du bloc soviétique et renouveau diplomatique indo américain](#)

[1996, élections au Cachemire](#)

[1998, la prolifération nucléaire en marche](#)

[1999, la crise de Kargil et le Putsch de Pervès Musharraf](#)

[2000, la recrudescence d'actes terroristes empoisonnent le conflit](#)

[Le 11 septembre 2001](#)

[2002, de nouveau l'escalade](#)

[Décembre 2003, attentats contre le président Pervès Mousharraf](#)

[Les derniers événements politiques, signes d'un dénouement du conflit ?](#)

[Mai 2004, défaite du BJP aux élections législatives indiennes](#)

[Des erreurs géostratégiques à l'origine du conflit](#)

[3 angles de réflexion sur l'avenir du conflit](#)

[La nouvelle donne américaine](#)

[Les nouveaux enjeux énergétiques et ses conséquences pour le Cachemire](#)

[Vers une lutte de civilisation ou une réconciliation sous-continentale ?](#)



Le guerre du Cachemire n'intéresse pas grand monde ici et pourtant ! Le Cachemire est la seule région du monde où 2 états dotés l'un et l'autre de l'arme nucléaire se font face. De l'avis même de la CIA, il s'agit du conflit « le plus dangereux au monde », Colin Powell a qualifié de « question centrale » le problème du Cachemire, à l'égal du conflit israélo palestinien (1). Il oppose les 2 pays les plus peuplés de la planète, mobilise les consciences de plus de 2 milliards d'êtres humains. Le Cachemire est le centre d'un jeu géostratégique saisissant. Il confronte aussi 3 pays nucléarisés dont les alliances guerrières furent, depuis le « Great Game » du 19<sup>ème</sup> siècle, orientées par les alliances politiques de circonstance et orchestrées par les puissances mondiales. Près de soixante ans après la partition de l'Inde, aucun traité n'a fixé la frontière : celle-ci est toujours le prétexte à un conflit qui a fait selon les estimations 80 000 victimes civiles et militaires. Enfin, ce conflit a des répercussions sur la stabilité de l'Asie centrale et du Moyen Orient dont on connaît actuellement la grande fragilité.

Sans prétendre faire l'analyse complète du conflit (reportez-vous à la fin de cette page pour l'accès à des sites spécifiques), ce site vous propose une rapide chronologie du conflit liée aux rapports de force qui ont joué au sein du conflit, une réflexion sur les écueils géostratégiques majeurs d'une partition à l'origine mal préparée, une réflexion enfin sur la géopolitique mouvante du Moyen Orient et ses possibles implications sur le devenir du guerre du Cachemire.

## Petite chronologie commentée du guerre du Cachemire:



Rajahs au XIX<sup>ème</sup> siècle

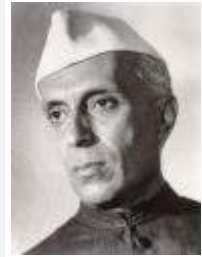
La région du Cachemire a été disputée depuis longtemps, bien avant la guerre ouverte entre l'Inde et le Pakistan. Terre hindoue et bouddhiste depuis le troisième siècle après JC, le Cachemire passe sous la coupe d'invasisseurs moghols au 16<sup>ème</sup>, afghans (pachtounes) au 18<sup>ème</sup>, Sikhs au 19<sup>ème</sup>. Les Britanniques arrivent au Cachemire sous la dynastie du rajah Gulab Singh en 1849, unifiant des territoires très hétérogènes peuplés d'ethnies disparates, unification qui tiendra un siècle jusqu'en 1947. Le 15 août 1947, l'union indienne hérita alors des frontières du Raj britannique, celles qu'avaient figées « The Great Game » : si les frontières du Cachemire comme celles des territoires de l'Asie centrale répondaient aux besoins de contrôle de la région par la Russie et la Grande Bretagne, elles ne répondaient plus un siècle plus tard à la logique de la partition de l'Inde. Le Cachemire fut un territoire qui rendit la partition de l'Inde problématique dès le début, compte tenu entre autres de la grande richesse de ce territoire appelé la « Suisse indienne » et de l'appétit qu'il provoquait.

## 1947, la partition et la première guerre du Cachemire :



**Ghandi et son roué,  
symbole de la  
resistance indienne**

En quelques semaines, dès la partition proclamée le 15 août 1947, 14 millions de personnes sont déplacées de l'Inde vers le Pakistan et vice versa ; on estime à 1 million de personnes massacrées pendant les transferts de population, enracinant la haine de part et d'autre de la nouvelle frontière indo-pakistanaise. Le Pakistan était né et le Cachemire en même temps. Le Cachemire de population majoritairement musulmane au moment de la partition était dirigé par le maharadjah de confession hindoue. Celui-ci s'était rallié à Delhi en échange d'une aide militaire qui chasserait les insurgés cachemiris aidés par les pathans Pakistan et les tribus pachtounes et qui menaçaient Srinagar (28 octobre 1947). L'Inde vient envahir le Cachemire ; c'est le premier affrontement indo-pakistanaise, qu'une résolution de l'ONU fait cesser le 1er janvier 1949.



**Nehru**

### 1949, la ligne de contrôle tracée :



**Jinnah, le père  
du Pakistan**

Une ligne de cessez-le-feu arbitraire est tracée provisoirement au Cachemire. A cette date, l'ONU propose un referendum sur l'indépendance du Cachemire, referendum que l'Inde, consciente d'un échec certain, s'est toujours évertuée à faire échouer. Les Cachemiris se retrouvèrent séparés par les 2 puissances sous-continentales. Si l'Inde échoue à garder la totalité d'un Cachemire cher à Nehru, les Pakistanais ne peuvent eux non plus s'emparer par la force d'un royaume qui leur tient particulièrement à cœur. De ces frustrations profondes naissent les guerres du Cachemire successives qui jalonnent l'histoire des deux pays jusqu'à ce jour. La ligne de contrôle était donc « provisoire », y compris au Nord à la frontière chinoise, elle est depuis lors restée provisoire. Cette même année, la Chine devenue République Populaire conteste déjà les frontières du Cachemire, avance qu'elles ont été imposées à la Chine par le traité de Drangtsé en 1842 et n'ont jamais été « bornées ». Cette position conduit à la première guerre entre l'Inde et la Chine en 1962.

### 1960, la rupture sino-soviétique :



**Mao Zedong**

La Chine de Mao voit d'un mauvais œil la pacification des relations entre l'Union soviétique de Khrouchtchev et les Etats-Unis ; la rupture est consommée entre la Chine et l'Union soviétique lorsque Khrouchtchev renonce à fournir un prototype de bombe nucléaire à la Chine. En 1960, les Soviétiques retirent donc leurs 1 390 experts et ingénieurs qui travaillaient en Chine, notamment pour le projet de la bombe atomique chinoise.

### 1962, l'invasion chinoise en territoire indien dans l'Aksai Shin:



**Image de la révolution  
maoïste**

En 1962, la Chine use de sa stratégie guerrière pour ravir les territoires de l'Aksin Chin et inflige à l'Inde sa plus cuisante défaite. L'Aksai Chin, ou "le désert des pierres blanches", est un vaste plateau désolé, à plus de 5000m d'altitude, à l'est du col de Karakoram. Il n'est qu'une dépendance sans valeur du royaume du Ladakh auquel son sort se trouve lié à l'invasion du Tibet par les Chinois et leur volonté de renforcer leur contrôle sur les provinces instables d'Asie Centrale. Le 20 octobre 1962, les troupes de l'armée populaire de Chine lancent une offensive sur le plateau de l'Aksin Chin et avancent de 18 kilomètres. L'Inde réplique aussitôt, cette guerre fait plusieurs centaines de morts. Le 18 novembre 1962, la Chine se retire mais garde le contrôle de 47 735 km2 du plateau de l'Aksin Chin. Le désaccord avec l'Inde porte en totalité sur près de 120 000 km2



**Allocution populaire de Mao**

aujourd'hui, pour l'essentiel au Nord-Ouest, sur l'Aksai Chin et au Nord-Est, sur une grande partie de l'Himachal Pradesh.

Les Chinois aujourd'hui opposent que les frontières initialement fixées lors du traité de Drangtsé signé en 1842 ne sont pas légitimes et n'ont été délimitées que par un alignement de bornes tracé au sol. Ils ajoutent qu'ils ne sont pas tenus de respecter le traité vu que le gouvernement de Pékin n'a pas été impliqué dans sa rédaction (pourtant l'un des signataires, tibétain de naissance, avait rang mandarinale mais le Tibet et les tibétains étant rayés de la carte en 1962, le traité fut déclaré caduque). En fait, les Chinois ont construit la route de Lhassa à Kachgar à travers l'Aksai Chin minéral, dans les années 50 après l'invasion du Tibet : celui-ci est maintenant une pièce essentielle de leur dispositif politique et stratégique pour relier et contrôler le Tibet annexé et de la province autonome et musulmane du XianYang.

Cette défaite conduit à l'isolement politique de l'Inde. Nehru songe à s'allier aux Etats-Unis mais finalement s'y refuse, Khrouchtchev est le seul à ne pas adopter le point de vue de la Chine, sauvant ainsi l'honneur de l'Inde ce qui signe définitivement la rupture sino-soviétique. L'Inde tire de sa défaite une leçon : plus que jamais, elle comptera sur ses propres forces dans le domaine de la sécurité. C'est vraisemblablement à cette époque que l'Inde commence à penser secrètement à l'arme nucléaire.

En 1962 toujours, la Chine acquiert en plus un territoire de 5 180 km2 dans le Karakoram, jouxtant les frontières du Pakistan, validé par traité et naturellement contesté par l'Inde. La Chine est depuis restée fermée à toutes négociations de règlement de ses différends frontaliers avec l'Inde. La Chine, en retrait depuis ce conflit, reste l'ennemi numéro un de l'Union indienne, derrière le Pakistan.

### 1964, la Chine devient puissance nucléaire :



Image de la révolution chinoise

Quand en 1960, les Soviétiques rappellent leurs experts de Chine, ceux-ci se contentent de déchirer les documents qui ont trait à la bombe. C'était sans compter avec l'ingéniosité des Chinois qui, avec beaucoup d'habileté, rassemblent les morceaux, reconstituent les documents et découvrent des informations essentielles. 4 ans plus tard, ils réussissent seuls à construire et tester leur première bombe, la prolifération nucléaire entre les 3 belligérants, l'Inde, la Chine et le Pakistan.

### 1965, deuxième guerre du Cachemire :



Canon lourd Pakistanais

Une nouvelle guerre éclate en août 1965. C'est la région du Rann de Kutch située sur la frontière entre l'Etat indien du Gujarat et la province du Sind qui est visée, mais le conflit s'étend rapidement au Cachemire. Le Pakistan, en déclenchant cette guerre deuxième guerre dans une opération dénommée «Gibraltar », veut vraisemblablement profiter des apparentes faiblesses militaires affichées par l'Inde après sa cuisante défaite face à la Chine et après l'abandon de l'Aksai Chin en 1962. Cette guerre est finalement remportée par l'Inde (signature sous les bons offices de l'Union soviétique au traité de Tachkent en janvier 1966) dont l'armée s'est renforcée après sa défaite de 1962 et grâce à l'aide de l'Union soviétique. Cette guerre fait 5 000 victimes indiennes et 4 000 pakistanaises.

L'Inde commence cette même année à soutenir les revendications afghanes des territoires tribaux jouxtant les frontières pakistanaises de l'Ouest, ceci en vue d'obliger le Pakistan à éparpiller ses forces militaires sur ses 2 fronts.

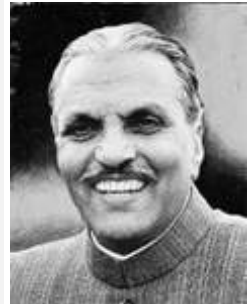
### 1971, troisième guerre du Cachemire :



Ali Bhutto

Cette troisième guerre du Cachemire a pour conséquence la création du Bangladesh, l'ex Pakistan oriental : Les 2 Pakistan séparés de 2 000 kilomètres, est alors peuplé d'une population de confession semblable mais d'origines culturelles si différentes que les relations entre les 2 parties du territoire se durcissent et amène à une répression des mouvements indépendantistes Bengladeshis (mouvement de la ligue Awami) très sévère de la part des forces armées du Pakistan occidentale : on évaluera par la suite la sanglante répression à environ 300 000 victimes. Cette scission annoncée est naturellement encouragée par l'Inde favorable à la division de l'ennemi positionné à ses frontières Ouest et Est. La migration de millions de Bangladeshis en Inde amène l'Inde à déclarer la guerre au Pakistan le 12 décembre 1971, toujours avec le soutien de son allié, l'union soviétique. En 12 jours, le Pakistan perd la moitié de sa force navale, le quart de son aviation, le tiers de son armée et surtout 13 000 km<sup>2</sup> de territoire : Cette nouvelle guerre voit la reconnaissance du Bangladesh (la patrie des Bengalis) dans les accords de Simla, accord stipulant que le problème du Cachemire doit être réglé par les 2 belligérants en favorisant la voie diplomatique, sans internationalisation du conflit, cette dernière concession est un véritable camouflet pour le Pakistan dont la stratégie est toujours la recherche d'une internationalisation du conflit.

Cette défaite plonge alors le Pakistan dans un profond état de choc, les répercussions politiques en seront profondes, le Pakistan se retire du Commonwealth en signe de protestation. Le Pakistan n'est plus en mesure de s'opposer à l'Inde, tant à cause de la perte du Bangladesh que de l'insurrection du Balouchistan (que l'Inde ne se cache plus d'attiser). Ali Bhutto remporte les élections, élections suivies rapidement du putsch du générale Mohammed Zia ul-Haq, putsch qui fera régner une dictature islamiste intégriste sans merci et fera pendre Bhutto en 1977 pour crime factice.



Colonel Zia

### 1974, l'année de la bombe indienne :

L'Inde procède à une série de 6 essais nucléaires souterrains dans le désert de Thar. La bombe nucléaire indienne utilise la technologie et le plutonium achetés aux pays occidentaux (Canada, Etats-Unis, France, Allemagne et d'Angleterre). La course au nucléaire entre l'Inde et le Pakistan en retard technologique a alors débuté. Dès 1980, le Pakistan, aidé par la Chine, est à son tour soupçonné de détenir la bombe. L'Inde et le Pakistan signent alors un traité de non agression de leurs sites nucléaires respectifs. Ces 2 pays qui n'ont pas signé le traité de non-prolifération nucléaire (TNP) sont rentrés dans le club très fermé des pays nucléarisés par la petite porte. L'Iran (toujours non officiellement nucléarisé mais dont les missiles « Shabah-3 » sont probablement dotées d'ogives nucléaires) et la Corée sont vraisemblablement aidés par le Pakistan. L'arme nucléaire pakistanaise s'oppose au nucléaire Indien qui s'oppose au premier chef à la menace nucléaire Chinoise, laquelle s'est opposée à l'ennemi Russe et la menace américaine de l'époque. Le conflit nucléaire du Cachemire est fortement vecteur de prolifération nucléaire dans le monde.

### 1978, l'ouverture de la KKH :





## La Karakoram Hignway

L'ouverture de la Karakoram Highway, issue d'un travail au moins égale au percement du tunnel sous la manche, soude géographiquement l'entente cordiale affichée entre la Chine et le Pakistan. Si pour le Pakistan, la KKH représente l'intérêt d'avoir un recours terrestre auprès des forces armées chinoise en cas d'attaque indienne, la KKH est pour la Chine un moyen supplémentaire pour se rapprocher du théâtre des opérations (après l'achèvement de la route Lhassa Kachgar en 1957) et relier les provinces instables du Sing kiang, du Tibet et de l'Aksin Shin. La Chine se sert du Pakistan pour faire contrepoids à l'Inde. Ainsi, la construction de la Karakoram Highway lie définitivement l'Azad Cachemire (« le Cachemire libre ») à la Chine, partie deu Cachemire revendiquée par l'Inde. Depuis 1978, la menace de la présence et de l'influence chinoise au Cachemire semble un fait acquis pour l'Inde, et donne une dimension nouvelle au conflit.

## 1979, l'invasion soviétique en Afghanistan :

Dès 1979, aidés par les Etats-Unis, le Pakistan est plus occupé à aider les moujahidins Afghans à se débarrasser de l'ennemi soviétique que de combattre l'Inde au Cachemire. Pendant ce temps, l'Inde accentue sa présence au Cachemire pour faire face à partir de 1989, à des mouvements islamistes indépendantistes et terroristes de plus en plus virulents, soutenus et armés par le gouvernement islamique intégriste Pakistanais du général Zia. Srinagar et sa région devient une zone de non droit où régulièrement des exactions d'une violence extrême sont menées soit par les terroristes contre les intérêts indiens, soit par les militaires indiens sur la population. Les victoires successives de la guérilla menée par les afghans contre les soviétiques amène le Pakistan à penser qu'il était possible de chasser l'Inde du Cachemire par les moyens similaires. C'est à cette époque que le soutien du Pakistan aux groupes terroristes indépendantistes cachemiries prend réellement forme. Depuis les années 80, la violence terroriste au Cachemire n'a pas décré.

L'aide apportée par les Etats-Unis fut le vecteur d'une modernisation considérable de l'appareil militaire pakistanais. Cette entente américano pakistanaise a toujours été vue d'un mauvais œil par l'Inde, alliée historique des russes.

## 1984, révolte Sikh au Penjab et opération Maghdoot au Siachen :

Cette année là, le Penjab est en proie à une révolte séparatiste que l'Inde réprime fermement, vu la position stratégique de cette province, partagée entre l'Inde et le Pakistan, jouxtant les territoires du Cachemire et du Sind pakistanais instable. Le risque de dérive autonomiste est réellement contagieux à d'autres provinces de l'Inde, nonobstant le Cachemire. Cette révolte culmine par l'attaque Indienne du célèbre et hautement symbolique temple d'Or d'Amritsar où se sont retranchés les derniers rebelles. Par cette attaque, l'Inde s'emploie fermement à contrôler les provinces tentées par l'autonomie comme l'Assam, les territoires du Nord Est et le Cachemire bien sur, face au risque de démembrement de l'union indienne.



Le Premier ministre Indira Gandhi est assassinée de plusieurs balles dans la poitrine par deux sikhs appartenant à son service de sécurité. Le fils de la défunte, Rajiv Gandhi, prête aussitôt serment en qualité de Premier ministre par intérim.

Le glacier de Siachen est le plus grand glacier du monde si l'on excepte les deux Pôles et il se déroule sur ses flancs la bataille la plus élevée du monde (au-delà de 5000 mètres). L'Inde a voulu gagner les territoires de l'Est du Karakoram et se rapprocher de la Karakoram Highway, l'itinéraire stratégique entre la Chine et le Pakistan. Par conséquent en 1982 l'Inde a envoyé des troupes d'élites en formation en Antarctique pour reproduire les mêmes conditions hivernales qu'une attaque sur le glacier de Siachen. Par la suite, en avril 1984, l'Inde a conduit une opération connue sous le nom d'opération Maghdoot (Meghdoot), en territoire pakistanais en employant son armée de l'air pour parachuter ses forces sur le glacier de Siachen puisque à l'époque, le glacier de Siachen n'était pas géographiquement relié à l'Inde.



Prières de soldats musulmans sur le siachen



A ce jour, Une évaluation suggère qu'entre 3.000 et 10000 soldats sont déployés de part et d'autre de la ligne de front. Selon une autre évaluation le Pakistan maintient trois bataillons sur le glacier, alors que l'Inde a sept bataillons sur le glacier du Siachen. Les Pakistanais, positionnés sur les crêtes, peuvent réapprovisionner la plupart de leurs troupes par la route puis à dos de mulets jusqu'aux cols tandis que l'Inde utilise toujours des hélicoptères et des avions pour transporter les approvisionnements, la nourriture et les soldats.

Actuellement, un soldat pakistanais serait tué tous les 4 jours, alors qu'un soldat indien est tué tous les jours. D'après certains rapports, plus de 1300 soldats pakistanais sont morts dans cette guerre entre 1984 et 1999. Selon l'Inde, cette guerre aurait coûté à l'Inde 50 milliards de roupies et presque 2000 vies (jusqu' à 1997). Presque tous les décès sont dus aux conditions atmosphériques extrêmes. Selon d'autres sources, seulement 50% des soldats indiens reviennent vivant de la ligne de front, ils souffrent de retardement mentaux dû au peu d'oxygène de la haute atmosphère, d'amputations et d'autres symptômes liés aux conditions climatiques extrêmes de la haute altitude.

## Dépôt de munitions et canon indien sur le glacier

Découvrez le glacier de Siachen vue du ciel :



### 1986, l'opération Brasstaks :

Une série de manœuvres proche du Sind indien, en vue de tester des nouveaux armements russes fait réagir le Pakistan qui craint l'usage de munitions réelles sur le territoire Pakistanais et une opération identique à celle de 1971 au Pakistan oriental. Le Pakistan déplace une forte division dans le Penjab voisin. L'Inde annule alors l'opération.

### 1990, mort de Rajiv Gandhi :

Le Jammu-et-Cachemire est placé sous administration présidentielle directe. Rajiv Gandhi est assassiné le 21 mai par des membres du LTTE, le mouvement de libération du nord du Sri Lanka.

### 1992, chute du bloc soviétique et renouveau diplomatique indo américain :



La chute du bloc soviétique entraîne avec lui son appui stratégique Indien dans le conflit. L'Inde se tourne vers l'état israélien pour une nouvelle entente et un travail commun sur le terrorisme, fléau commun aux 2 pays. Nul doute que ce rapprochement Israélo indien est un premier pas vers un retour de la normalisation des relations diplomatiques américaines, bien fragiles à cette époque.

En même temps, la démolition de la mosquée de Babur ou Babri Masjid, censée être construite sur le site d'un temple indoue entraîne des émeutes entre communautés hindoue et musulmane dans l'Inde entière.

## Moujahidines sur un blindé soviétique

### 1996, élections au Cachemire :

Le taux de partition exceptionnellement élevé de 30% marque ces élections. La population marque par ce vote, son refus de la guerre et affirme sa volonté d'autonomie. Ce nouveau acteur autonomiste introduit une difficulté politique que l'Inde et le Pakistan se seraient bien passés, surtout pour l'Inde qui refuse toujours de prendre en compte l'identité cachemirite dont l'autonomie est pourtant prévue par l'article 370 de la constitution indienne mais qui n'a jamais été mise en oeuvre.

### 1998, la prolifération nucléaire en marche :



## Missile balistique pakistanais Gauri II

En juillet 1998, une tentative de réconciliation des 2 pays se concrétise vers des pourparlers entre le président Pakistanais Nawaz Sharif et le premier ministre indien AB Vajpayee mais l'Inde et le Pakistan procèdent à une série d'essais nucléaires qui minent les rares tentatives de réconciliation engagées par la suite. L'Inde qui refuse en 1996 de ratifier le traité de non prolifération nucléaire et procède à une série de 5 essais souterrains le 11 mai 1998. Le Pakistan réplique par une série d'essais officiels, le conflit se nucléarise et prend une nouvelle ampleur internationale. L'arme nucléaire pakistanaise est considérée indispensable pour internationaliser la question du Cachemire. L'histoire révèle que cette stratégie pakistanaise est en partie réussie grâce à l'intervention rapide et efficace des occidentaux dans le conflit depuis cette date, notamment des Etats-Unis (pour qui aussi, les essais pakistanais représentent un échec à la politique américaine de non prolifération nucléaire). On soupçonne alors la Chine d'avoir aidé le Pakistan à fabriquer sa bombe.

1999, la crise de Kargil :



En mai de cette année, des indépendantistes cachemiris soutenus par les forces armées spéciales de l'armée Pakistanaise s'infiltrèrent au-delà de la ligne de contrôle en aval du glacier de Siachen, au cours de manœuvres militaires menées et à la barbe de l'armée Indienne. Cette crise est au début manœuvrée par le Pakistan suite aux événements lointains du Kosovo : Le Pakistan qui contrairement à l'Inde à toujours voulu un débat international sur la question du Cachemire tente alors d'allumer la mèche dont il pense que l'issue est un règlement Onusien comme au Kosovo. L'ONU peut alors faire pression sur l'Inde pour organiser un référendum sur le rattachement du Cachemire dont on sait qu'il serait favorable au Pakistan s'il était organisé. Mais cette stratégie est la stratégie du désespoir quand on sait le faible rôle que l'ONU a pu jouer dans le règlement du conflit des Balkans. Ces manœuvres désirées par le général Musharraf sont condamnées par la communauté internationale, l'Inde réagit fermement en engageant d'importants moyens militaires sur le terrain, 20 000 soldats sont déployés, des dizaines d'avions et bombardiers volent sur une ligne de front qui s'étend sur 120 kms de long, pilonnant les positions Pakistanaise juchées sur les hauteurs. Le 10 juillet 1999, les 2 pays s'entendent sur un retrait mutuel des zones de combat. Mais ce retrait des troupes provoque une grave crise dans les rangs de l'armée pakistanaise et ne pardonne pas au président M. Sharif d'avoir cédé à la pression des Etats Unis. En octobre, Pervès Musharraf renverse le pouvoir sans effusion de sang et

décroète l'état d'urgence. Ce putsch suscite une grande inquiétude en occident qui se traduit par une série de mesures et de déclarations. Le coup de semonce est venu du directeur du Fonds monétaire international (FMI) qui assure qu'islamabad ne percevrait aucun acompte sur le prêt de 1,6 milliard de dollars. A Londres, le Commonwealth annonce qu'il interdit à la junte militaire de participer à ses sommets, la bourse de Karachi plonge de 7,36%, Wall Street de 2,7%. Kofi Annan exhorte les militaires pakistanaise "à essayer de revenir à un gouvernement civil dès que possible". L'Inde place à nouveau ses forces en état d'alerte maximum mais P. Mousharraf averti publiquement l'Inde sans la nommer de ne pas tenter de profiter de la situation de faiblesse du Pakistan pour s'attaquer aux intérêts pakistanaise. Les puissances nucléaires reconnues depuis les essais de 1998 n'a pas empêché la nouvelle crise de 1999 et l'instabilité politique. La crise comportant d'importants risques d'escalade entre les 2 pays nucléarisés n'est pourtant qu'une crise et non pas une guerre. Il semble que la dissuasion nucléaire ait eu une influence sur l'absence d'escalade et le règlement rapide du conflit entre les 2 pays, la réaction de la communauté internationale et notamment des Etats Unis (aidé par la neutralité affichée de la Chine) a joué un grand rôle en ce sens. Cependant, on sait aujourd'hui que l'utilisation de l'arme nucléaire ait été sérieusement envisagé par l'armée Pakistanaise durant ce conflit.

2000, la recrudescence d'actes terroristes empoisonnent le conflit :



Victime du conflit

Le 1er octobre 2001, un attentat terroriste à l'assemblée du Jammu et Cachemire fait 40 morts. Les liens du terrorisme afghan et Cachemiri sont alors évidents quand la chute du régime Taliban en novembre 2001 reporte le jihad islamiste sur les hautes terres du Cachemire. Un regain de tension intervient après l'attentat perpétré le 13 décembre 2001 contre le Parlement indien, que Delhi attribue à des groupes islamistes soutenus par le Pakistan. L'attentat fait 9 victimes alors que par chance, pas un ministre indien n'est tué ni blessé.

En contrepartie, les actes de barbaries de l'armée indienne contre les musulmans cachemiris sont monnaie courante (enlèvements, tortures) et sont décriées par le Pakistan comme « agression permanente du peuple musulman ». Ce mélange de terrorisme et de guérilla envenime les relations indo pakistanaise. Les escarmouches reprennent le long de la ligne de contrôle alors que les 2 pays massent leurs troupes à la frontière dont l'effectif n'avait jusque là jamais été atteint. En 2002, l'Inde et le Pakistan sont à nouveau au bord de la guerre avec près d'un million de militaires massés aux deux bords de la frontière.



Soldats indiens

Le 11 septembre 2001 :



Manifestation pakistanaise

Dès les attentats revendiqués par Al Qaida et dès les Etats-Unis prêts à frapper l'Afghanistan, l'Inde offrit naturellement ses bases militaires aux avions bombardiers américains mais cette attitude est dénoncée par le Pakistan qui, le 19 septembre, accuse l'Inde de récupérer l'alliance américaine à son profit. Pervès Mousharraf annonce son soutien total aux Etats-Unis. Ce discours marquant est le tournant manifeste du jeu des alliances stratégiques en Asie centrale en même temps que le renouveau des relations américano-Pakistanaise.



Terroristes islamistes



## 2002, de nouveau l'escalade :



### Manifestation pakistanaise

Cette année la, les attentats terroristes du 14 mai à Jammu, du 21 mai à Srinagar et celui de la voiture piégée de Bombay pourrissent une fois de plus la situation, annulant la timide bonne volonté des 2 pays concrétisée par les poignées de main du président pakistanais Pervèz Musharraf et du premier ministre indien Atal Behari Vajpayee, invités à discuter du Cachemire à un sommet à Katmandou en janvier 2002. Le Pakistan procède à une série de tirs de missiles. En mai, le premier ministre indien prévient ses troupes que le moment d'un « combat décisif » est venu. Le président Pakistanais réplique que « si la guerre est imposée aux musulmans, les musulmans ne feront pas preuve de lâcheté ». Le 6 juin, l'escalade continue quand le journal britannique, le Daily Telegraph, titre « L'Inde projette une guerre nucléaire d'ici à 2 semaines, des bombes nucléaires téléguidées ont été chargées à bord d'avions mirage 2001 et Mig 27 », des projets d'invasion du territoire pakistanais sont même publiés dans les journaux. Le risque de conflit nucléaire est pris très au sérieux par les occidentaux, c'est la panique dans les ambassades, l'ambassade de Grand Bretagne à Delhi est évacuée. Les Etats-Unis rentrent en jeu et font pression sur le Pakistan, Pervèz Musharraf informe alors un émissaire américain le 6 juin que son pays empêchera « définitivement » l'infiltration de groupes armés au Cachemire, l'Inde n'en demandait pas plus, la dangereuse stratégie de surenchère indienne est payante. Mais ce discours du président Pervèz Mousharraf n'a que peu de résultats sur l'activité des terroristes au Cachemire.

Pendant ce temps, des nouvelles élections (la première fois depuis 1977) sont organisées au Cachemire, l'Inde voulant afficher sa bonne volonté à rendre la parole aux cachemiris par les urnes mais ces élections sont les plus meurtrières de l'histoire du Cachemire où 527 personnes sont assassinés, les terroristes organisant la terreur pour dissuader la population d'aller aux urnes. Les élections voit l'émergence d'une coalition du parti People's Democratic Parti (PDP) et du Parti du Congrès, plus emprunte au respect des droits de l'homme, mis d'accord pour une politique nouvelle comportant un programme commun minimum, le souci de réconcilier les communautés de la province, la libération des prisonniers politiques et le respect des droits de l'homme."



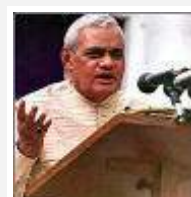
### Manifestation indienne

## Décembre 2003, attentats contre le président Pervèz Mousharraf :



Pervèz Musharraf

Pervèz Mousharraf échappe miraculeusement à deux attentats à la voiture piégée, l'un le 14 décembre, l'autre le 25 entre Rawalpindi et Islamabad. Commandités par Al Qaïda par l'intermédiaire des mouvements islamistes, ces attentats sont fermement condamnés par l'Inde.



Atal Behari Vajpayee

## Les derniers évènements politiques, signes d'un dénouement du conflit ?

« Aujourd'hui, chacun a intérêt à trouver une solution. L'Inde, qui a pris l'initiative de renouer le dialogue en avril 2003, cherche à devenir une puissance mondiale. Forte de sa croissance économique et de son statut de démocratie, elle revendique une place au Conseil de sécurité de l'ONU mais doit pour cela sortir du borbier du Cachemire. Elle semble plus prête que jamais à faire des concessions, comme l'a prouvé la très grande modération avec laquelle les dirigeants indiens ont accueilli les révélations sur les fuites du programme nucléaire pakistanais. Signe supplémentaire de sa bonne volonté, elle a entamé mi-janvier des discussions avec les représentants de la Hall Party Hurriyat Conférence, une coalition de groupes séparatistes modérés. Coté pakistanais, la déclaration du président Mousharraf à la fin de l'année dernière, annonçant que le Pakistan était prêt, pour la première fois depuis des années, à renoncer à l'organisation d'un référendum sur le Cachemire ainsi que l'acceptation d'englober le sort de la province dans des " discussions globales " indiquent un réel changement d'optique. Il est vrai que les séparatistes cachemiris ont fini par devenir une menace pour le président Mousharraf lui même, comme l'a prouvé leur implication dans le dernier attentat auquel il a échappé en décembre 2003. Par ailleurs, les mouvements cachemiris qui luttent pour le rattachement de la province au Pakistan, sont devenus des repères d'islamistes dont l'influence croissante sur la société pakistanaise inquiète le président. »  
L'Humanité – 17/02/04 (Extrait).

Nul doute enfin que la question du soutien des terroristes au Cachemire par le Pakistan est devenu le préalable à de nouvelles négociations indo pakistanaïses, devenu l'enjeu majeur de règlement du conflit.

## Mai 2004, défaite du BJP aux élections législatives indiennes :



Dans les rues de Srinagar

Sonia Gandhi a remporté les élections législatives en Inde, après un scrutin marathon qui a duré trois semaines. « Le Pakistan, voisin et rival de l'Inde, a très vite réagi à l'annonce des résultats. «Nous espérons qu'un quelconque changement de gouvernement en Inde n'affectera pas le processus de paix», déclarait un membre du gouvernement pakistanais. Le Congrès a immédiatement tenu à rassurer ses voisins et s'est dit «engagé à travailler en vue de la création d'une paix durable dans la région». Libération, le 13 mai 2004



## Des erreurs géostratégiques à l'origine du conflit du Cachemire:

Les causes du conflit sont multiples, reportez-vous à la fin de cette page pour l'accès aux sites spécifiques et mieux documentés : ce site vous propose une réflexion sur la topographie particulière du Cachemire comme hypothèse d'origine du conflit du Cachemire.

Si la géographie est un savoir qui prend en compte aussi bien les hauteurs des montagnes, la longueur des fleuves, etc. que les données sociales et économiques, c'est qu'elle répond d'abord à un besoin fondamental, celui d'agir sur le terrain. La géographie recense ces informations dont la plus ou moins grande précision apporte à celui qui les détient un avantage décisif dans un conflit. Détenir les clés géographiques est la base de la géopolitique et de la géostratégie militaire. La sanction d'une méconnaissance géographique, c'est inévitablement la guerre. La topographie particulière du Cachemire, extrêmement montagneuse, a eu inévitablement des conséquences sur la problématique d'une partition déjà compliquée.

Lors de la partition, la principale donnée économique du Cachemire fut oubliée car il faut moins chercher dans les richesses du sous-sol que dans la richesse immense et inattendue que la montagne peut offrir : l'eau fut l'élément oublié de la partition. En déclarant que le Cachemire était « la veine jugulaire du Pakistan », Jinnah soulignait un fait géographique d'importance stratégique considérable. Dans ces régions, l'eau n'est pas « nécessaire » à la vie, elle est la vie même et cette expression prend tout son sens à cette latitude égale aux déserts du Baloutchistan, du Rajasthan et du Takla Makhan, où il pleut paraît-il moins que dans le Sahara. La partition de 1947 a privé le Pakistan des sources des rivières du Penjab (de la Jelhum, la Chenab, la Ravi, La Beas et le Sutlej, rivières qui donnèrent le nom à la province du Penjab), or ces 5 rivières qui prennent leur sources au Cachemire sont vitales pour l'économie du pays. Le bassin de l'Indus dans lequel vit la plupart de la population pakistanaise et se concentre toutes les richesses du pays est alimenté par les eaux du fleuve et de ses affluents. Cette richesse ajoutée à la formidable calotte glaciaire des régions du Nord, ne provient que d'une seule et même origine : les montagnes du Cachemire. Sans parler du caractère sacré de l'Indus, conquérir ces hautes terres permettraient au Pakistan de contrôler tout le cours de l'Indus dont la source se situe sur les terres annexées tibétaines de l'allié chinois.







***Le problème géostratégique du Cachemire est dans son coeur : son large bassin fertile appelé aussi "la Suisse de l'Inde" où habite 9/10ième de la population du Cachemire***

La précipitation de la partition et la méconnaissance de la géographie du Nord Cachemire au moment de la partition au milieu du siècle dernier ont probablement joué une grande importance dans les conflits qui opposent l'Inde, la Chine et le Pakistan. Le 15 août 1947, date de la partition, la géographie de cette région n'était pas mieux connue qu'en 1937, quand Shipton écrit son livre « Blank on the Map », décrivant par ce titre le caractère désolé de ces régions arctiques oubliées des hommes. Le tracé des frontières entre l'Union indienne et le Pakistan lors de la partition fut décidé par une commission entre le 21 et le 31 juillet 1947 soit en 11 jours seulement. Ces 11 jours n'ont pas suffi à la commission pour décider des frontières du Cachemire dont la géographie était, dans bien des secteurs, toujours imprécise voire inconnue. La somme considérable d'informations rapportées par le Survey of India, les explorations successives de Godwin Austen, de Conway dans le Baltoro, de Shipton dans les régions de Panmah, Shaksgam et Biafo, des époux Bullock dans les régions d'Hispar et le Siachen ont été ignorées. La première du Cachemire est la probable conséquence de cette ignorance géographique.

En 1962, la région de l'Aksin Shin, lointaine et reculée, fut ravie à l'Inde pour les mêmes raisons. Cette négligence géostratégique indienne qui aboutira à la perte de ce territoire à première vue sans grande importance économique aura des conséquences très graves pour le conflit en général, sur la crédibilité des forces militaires indiennes, à l'origine de la seconde guerre indo pakistanaise et de l'accélération de la nucléarisation du conflit. Enfin, durant la crise de Kargil en 1999, l'Inde a eu beaucoup de mal à déloger les forces pakistanaises et cachemiries infiltrées, qu'une excellente connaissance du terrain et une bonne résistance à l'altitude avantageraient face pourtant à un impressionnant déploiement militaire indien. Ces quelques exemples démontrent à quel point la connaissance géographique est un enjeu guerrier primordial, qui a eu des conséquences certaines sur le conflit du Cachemire, particulièrement dans cette partie du monde où le terrain est très difficile.



Les sciences géographiques partagent avec l'art de la guerre le souci de maîtriser le territoire d'où l'invention du mot géostratégie. Le lien évident entre la géographie et la guerre c'est la cartographie. Déjà, au 19ième siècle, le Raj britannique en vue d'affirmer davantage sa domination en Asie confia la cartographie du sous-continent indien et de ses frontières aux officiers britanniques qui parcouraient les régions reculées montagneuses du Nord. Ce furent des missions longues, difficiles et périlleuses. Sir Godwin Austen comme George Everest étaient officiers du Survey of India. Ils consacrerent leur vie à dicter des pages de chiffres, parcourir des lieux froids et inhospitaliers, parfois déguisés en indigènes, à se laisser ronger par les maladies pour finalement apporter leur pierre à cette entreprise démesurée, l'établissement d'une carte détaillée du sous-continent. Partis du Sud de l'Inde en 1808, les officiers du Great Survey ont progressé à pas de fourmi. L'Everest (Peak XV) n'est identifié qu'en 1848, le K2 en 1856, après un demi siècle de travail !

**Géographes au Cachemire**

Au 19ième siècle, tout l'Himalaya abritait des royaumes « interdits » comme le Tibet, le Népal, le Bhoutan et le Sikkim au même titre que le Cachemire. On peut mesurer l'enclavement de ces contrées et la difficulté d'en percer les mystères en lisant « Voyage au Tibet » d'Alexandra David Neel ou bien encore « Annapurna, premier 8000 » où Herzog fut l'un des premiers occidentaux à ouvrir les portes de Katmandou, en 1950 seulement. Les hautes vallées reculées du Cachemire, soumises au climat plus septentrional que celui de l'Himalaya au Sud, fermées par les neiges d'hiver, étaient séparées par des montagnes réellement infranchissables, abritaient des populations d'origines variées, vivant en autarcie et de peu enclines au dialogue. Les mirs, les rois de ces hautes vallées se faisaient la guerre d'une vallée à l'autre. La tradition de brigandage assombrissait leur réputation et malheur aux voyageurs qui se rendaient dans ces hautes vallées. Karakoram signifiait « les montagnes noires », ce qui se rapporte moins à leurs couleurs qu'à la dangerosité de leurs chemins que les marchands de la route de la soie devaient obligatoirement emprunter. Ces mirs et chefs de tribus gardaient et protégeaient farouchement les informations géographiques qui avaient trait à leurs hautes vallées. Les géographes étaient alors assimilés à des espions. George Hayward, explorateur et géographe, paya au prix fort sa curiosité. Il fut assassiné en 1870 à Darkot par le mir Walli, celui-ci s'inquiétant de la divulgation de la cartographie de sa vallée. Ces mirs régnaient encore en maître sur leurs vallées en 1947 au moment de la partition, le pays était encore totalement enclavé. Ces difficultés ont largement entravé la bonne connaissance géographique de ces hautes terres et par conséquent le bon partitionnement du Cachemire en 1947.



**G. Hayward, déguisé en commerçant Pathan**



**Alexandra David Neel déguisée en pèlerin tibétain**

Il est toujours difficile de trouver des cartes précises de la région du Cachemire, elles sont détenues par les états majors des armées pour des raisons stratégiques évidentes. C'est encore le cas dans tout le massif himalayen. Il est aussi curieux de constater que la cartographie peut être utilisée comme média de propagande, éminemment politique : il suffit de consulter plusieurs cartes du sous-continent indien pour y remarquer à quel point les frontières des trois pays au Cachemire sont mouvantes. Récemment, pour ménager les susceptibilités des 3 belligérants, la banque mondiale a « déconseillé » à son service cartographique de produire des cartes de la péninsule indienne qui montreraient trop précisément la région du Cachemire. Autre exemple, l'altitude du K2 officielle de 8611m fut contestée en 1976 par une expédition pakistanaise qui recalcula son altitude à 8760m. Une autre expédition en 1996, américaine cette fois-ci, recalcula son altitude avec l'aide d'un satellite à 8858m, c'est-à-dire plus haut que l'Everest ! Placer le plus haut sommet de la terre non pas au Népal (pays politiquement dominé par l'Inde) mais au Pakistan a des répercussions politiques évidentes (l'altitude du K2 fut recalculée plus tard par des Italiens à une altitude proche de celle d'origine). Récemment, l'Inde a ouvert à l'exploration les sommets puissants du Karakoram oriental de cette région, bien qu'ils lui soient âprement disputés. Les expéditions doivent obligatoirement comporter des membres de l'armée indienne. Conquérir les sommets, y apposer des altitudes fantaisistes, représenter des frontières politiques sans fondement, sont parfois des exercices qu'il faut savoir manipuler à des fins politiques. La guerre que se livrent les 3 belligérants au Cachemire passe aussi par cette manipulation, et laisse penser que le territoire est aussi en proie à la guerre psychologique.

La contestation ouverte pour le territoire du Siachen commença quand l'Inde s'inquiéta des permis d'ascensions délivrés aux alpinistes par les autorités Pakistanaises, dans la zone qui n'était pas clairement définie par les cartes encore dans les années 80. L'Inde y vit une volonté d'expansion et commença à entraîner ses troupes d'élites en antarctique dans les années 80 mettant ses hommes à l'épreuve de conditions extrêmes du froid (c'est toujours le cas puisqu'une part des prochaines manœuvres indiennes se dérouleront en partenariat avec les US en Alaska). Après l'invasion indienne du glacier de Siachen, le Pakistan parlera précisément " d'agression cartographique " de la part de l'Inde, mettant indirectement le doigt sur l'importance des lacunes cartographiques de ces régions reculées et ses conséquences sur un conflit qui n'en finit plus. Il s'agit maintenant, pour les belligérants, de défendre jusqu'au dernier arpent de glace, le territoire de la nation !

Chose extraordinaire, ni en 1947, ni en 1949, ni les gouvernants, ni les officiers supérieurs qui ont dessiné et cosigné le tracé la ligne de contrôle sur les cartes topographiques n'ont jugé utile de la poursuivre jusqu'à la frontière chinoise. Avaient-ils la connaissance géographique de ces régions reculées pour pouvoir décider d'un quelconque tracé de frontière ? Probablement pas. Le texte d'accord mentionne simplement qu'après le point NJ9842, la ligne "remonte au nord vers les glaciers ". Cette grande imprécision laissera le champ ouvert aux contestations quand les deux pays voudront s'approprier, 35 ans plus tard, le glacier du Siachen en 1984.

La guerre du Siachen a commencé précisément là où s'arrêtent les cartes géographiques, au Nord du point NJ9842. L'Inde revendique sa frontière le long des hautes crêtes des monts Saltoro jusqu'au sommet du Gasherbrum (8068m), en passant par les cols stratégiques de Bilafond et de Sia. Le glacier de Siachen sera donc indien pour Delhi, prétextant l'argument hydrographique : La rivière Nubra qui coule en aval du glacier du Siachen et qui arrose les terres du Ladakh indien doit leur revenir jusqu'à sa source. Le Pakistan en revanche revendique la frontière établie par les accords de 1949 c'est à dire, celle qui coupe le glacier de Siachen en 2, l'amont lui revenant de droit.

Aujourd'hui, les nouvelles techniques d'observation militaires (notamment d'observation satellite, les techniques d'observation sans pilote, drones) et le renforcement des moyens de communication, améliorent la surveillance de la ligne de contrôle et stabilisent les forces en jeu. Des invasions similaires à celle de 1962, voire à celle de 1999 ne seraient plus possibles, d'autant que ces régions extrêmement montagneuses ne permettront jamais de percées rapides et significatives. Elle permet l'infiltration de petits groupes d'hommes armés dont l'activité terroriste au Cachemire est toujours actuellement plus significative avant ou après l'hiver, lorsque les hauts cols sont accessibles après la fonte des neiges.

La méconnaissance géographique de cette région montagneuse qu'est le Cachemire fut probablement l'une des nombreuses causes du conflit. L'enclavement et la topographie très montagneuse de cette partie du monde en éviteront peut-être au final une dérive. Aujourd'hui, dans un contexte qui demeure conflictuel, les informations géographiques qui se rapportent au Cachemire sont gardées secret défense. Certains territoires comme le glacier de Siachen, le massif du Kailash ou l'Aksin Chin restent très difficiles d'accès, isolés par les champs de mines et la ligne de contrôle infranchissable. Ils sont plus accessibles à une exploration satellite qu'à une exploration humaine. C'est toujours « blanc sur la carte » au Cachemire.

## 3 angles de réflexion sur l'avenir du conflit du Cachemire :

Bien savant celui qui pourra prédire l'avenir d'un conflit resté bloqué un demi siècle durant. Pourtant, les événements internationaux récents ne peuvent être sans conséquence sur le conflit cachemiri et donnent quelques pistes de réflexion sur le devenir du conflit. Ci-joint quelques hypothèses sur :

### La nouvelle donne américaine :



**P. Moucharraf  
et G.W. Bush**

Bien savant celui qui pourra prédire l'avenir d'un conflit, d'un embroglio géostratégique resté bloqué un demi siècle durant. Pourtant, les événements internationaux récents ne peuvent être sans conséquence sur le conflit cachemiri et donnent quelques pistes de réflexion sur le devenir du conflit. Ci-joint quelques hypothèses sur la nouvelle donne américaine :

Le 11 septembre 2001 est une date fatidique pour la géostratégie du Moyen Orient et par ricochet, pour le conflit du Cachemire. L'Afghanistan occupé par les troupes de la coalition, les Etats-Unis renforcent leur entente avec le Pakistan qui perdurait depuis l'invasion soviétique en Afghanistan. Face aux pressions américaines, le Pakistan a fait le choix difficile de trahir les anciens alliés taliban et d'aider les Etats-Unis à combattre le terrorisme. Le renforcement de l'influence diplomatique américaine au Moyen Orient et particulièrement au Pakistan change la donne. Les fondements de la légitimité politique du Pakistan, dont l'idée fondatrice fut autrefois la défense du monde musulman contre le communisme, sur la construction d'un socle musulman face à l'hégémonie indienne en Asie (dans le but d'une possible retraite vers l'Est en cas d'attaque indienne), la diabolisation du voisin indien et la conquête du Cachemire, s'en trouvent bouleversés. L'armée pakistanaise opère un changement radical de comportement en renonçant à sa politique de soutien aux mouvements djihad afghans et fait le choix courageux mais périlleux de lutter contre le terrorisme aux cotés des pays de la coalition. La cause du djihad perdue, le Pakistan pourrait être tenté de reconquérir le soutien des militants islamistes en soutenant leurs actions terroristes au Cachemire car l'enjeu pour le président Mousharraf est énorme : le risque est de perdre le contrôle des mouvements séparatistes cachemiris, voire de perdre le soutien de la population pakistanaise si la cause du Cachemire, ciment de l'unité nationale, passait aux oubliettes. Il resterait quelques 3000 militants séparatistes cachemiris armés en territoire indien. Privés de soutien logistique, les plus déterminés pourraient être tentés en dernier recours, par des opérations suicides et accroître les attentats contre les intérêts indiens au Cachemire ou directement contre le président Pervéz Musharraf lui-même comme cela s'est passé début 2004.

Par ailleurs, le Pakistan ne peut se passer des Etats-Unis, premier bailleur de fonds d'un Etat en quasi faillite économique. Suite au soutien à la coalition anti-terroriste, le président Pervéz Mousharraf a obtenu la levée de toutes les sanctions économiques américaines (qui pesaient sur l'économie du pays depuis les années 90 en raison du soutien à la politique sectaire des taliban afghans et en raison de sa politique nucléaire). Face au renouveau diplomatique avec les Etats-Unis et grâce aux pressions économiques, le Pakistan devrait renoncer au soutien des mouvements séparatistes cachemiris au nom de la lutte contre le terrorisme international. Quoiqu'il en soit, la position de Pervéz Mousharraf n'a jamais été aussi délicate.

La guerre des Etats-Unis contre le terrorisme est une aubaine pour l'Inde qui depuis longtemps pointe du doigt le Pakistan comme principale adjuvant des terroristes indépendantistes cachemiris. Par ce biais, la classe dirigeante indienne tenterait elle aussi de sceller une alliance stratégique avec les Etats-Unis, tout en doutant ouvertement de la bonne volonté du Pakistan à faire cesser le terrorisme au Cachemire (cf. la déclaration du premier ministre indien Atal Behari Vajpayee : «Le Pakistan ne peut pas lutter contre le terrorisme en Afghanistan et l'encourager au Cachemire »). De plus, les relations indo-américaines se sont renforcées pour faire contrepoids à la Chine dont on connaît l'émancipation économique, menaçante pour les intérêts indiens.

Côté chinois, le 11 septembre a apaisé les relations conflictuelles avec son ennemi indien. En effet, l'Inde et la Chine partagent depuis longtemps la même crainte de l'extrémisme musulman, au Cachemire pour l'Inde, au XianYang pour la Chine, craintes que le 11 septembre a ravivées. Cette récente embellie diplomatique entre l'Inde et la Chine ne fait pas les affaires du Pakistan pour qui la Chine représente le premier allié de la cause pakistanaise au Cachemire. De plus, la Chine semble avoir pris son parti de la réalité de la puissance indienne en Asie et semble avoir pris ses distances avec le Pakistan depuis la fin de la guerre froide et surtout depuis le renouveau des relations américano pakistanaises. Le Pakistan se retrouve désormais mis au ban par l'Inde, par l'Afghanistan et, dans une moindre mesure, par la Chine.

En avril 2003, les relations politiques entre l'Inde et le Pakistan restent rigides malgré une main tendue du premier ministre Behari Vajpayee au Pakistan mais ces 2 pays courtisent paradoxalement le même allié, les Etats-Unis. Les nouvelles relations diplomatiques américaines avec les deux belligérants posent les Etats-Unis en nouveau médiateur du conflit cachemiri et pourraient permettre de porter le débat au niveau international, ce à quoi l'Inde se refuse depuis 1971. L'issue du conflit du cachemire semble de plus en plus dépendre de la position diplomatique américaine comme dans bien d'autres régions du monde.

### Les nouveaux enjeux énergétiques et ses conséquences pour le Cachemire :

De tous temps, l'énergie est une ressource hautement stratégique qui au cours de l'histoire, à su distribuer les conflits au grés de sa répartition géographique, c'est aussi vrai pour le Cachemire. Déjà après l'échec russe en Afghanistan dans les années 80, la fin de la guerre froide et l'indépendance retrouvées des républiques d'Asie centrale, les USA jugeront fréquentable le mouvement taliban en Afghanistan, garant selon de la stabilité politique nécessaire à la construction du gazoduc entre le Turkménistan, le Pakistan et l'Asie du sud (par l'intermédiaire de la compagnie UNOCAL). C'est à cette époque que le Cachemire a commencé à ressentir le contre coup de la politique de talibanisation des territoires afghans, une politique soutenue on le sait par le Pakistan et indirectement par les Etats Unis.

Mais c'est l'éveil de la Chine et sa gourmandise en énergie qui pèsera probablement sur le conflit du Cachemire. Coté chinois, les enjeux énergétiques sont dorés et déjà énormes. En 2012, la Chine aura doublé sa consommation de pétrole. En 2030, elle sera probablement la première puissance économique du monde (devant les Etats Unis) et le premier ou deuxième consommateur mondial de pétrole brut alors que les 2/3 des réserves mondiales se trouvent dans la péninsule arabique (d'où l'actuel intérêt des USA pour les gisements d'Irak, l'avenir économique des américains se construit aujourd'hui).

C'est dans la province chinoise du Xinjiang (qui veut dire « nouvelle frontière » en chinois) que les nouveaux gisements d'énergie fossile s'avèrent être les plus prometteurs en Chine : les gisements pétroliers d'une part (découvertes dans le bassin du Tarim à Dushanzi, Karamai, Korla et Urumtsi) et les réserves de charbon d'autres part (mines du Takla-Makan). La croissance de la Chine va provoquer une tension inédite sur le marché mondial de l'énergie fossile, pour le pétrole mais aussi pour le charbon qui couvre pour l'instant les 2/3 des besoins en énergie de la Chine. Ainsi, le développement de la Chine risque fort de transformer la province du Xinjiang en nouveau Far West.

Face à ces nouveau enjeux énergétiques mondiaux, la Chine très consommatrice devra d'ici une dizaine d'année diversifier mais surtout sécuriser ses sources d'approvisionnement en énergie : Vu la difficulté qu'ont les Etats Unis à pacifier les futurs régions productrices de pétrole (Irak, Asie centrale, l'Arabie Saoudite étant épargnée mais pour combien de temps ?), les zones sécurisées de production et de distribution de pétrole et de houille du Xinjiang représenteront sûrement une alternative intéressante dans un très proche avenir.

L'enjeu du gaz naturel est différent. La Chine détient 5% des réserves mondiales en gaz, la Russie au moins un tiers, et certainement plus avec les nouvelles réserves découvertes en Sibérie. Moscou négocie donc sont gaz avec Pékin. Si les accords sont signés, 2 gazoducs approvisionneront la Chine par le Nord Est, à partir d'Irkoutsk et de Komsomlosk. Futurs partenaires économiques, la Chine et la Russie voudrons aussi faire contrepoids aux intérêts américains en Asie centrale, ce qui risque bien d'être un vecteur de réconciliation entre les deux pays dans les années futures. Le rapprochement d'intérêts économiques communs entre la Chine et la Russie, voire d'une future entente cordiale, ne seront pas non plus sans conséquences sur la géopolitique de l'Asie centrale et le conflit du Cachemire.

L'importance stratégique de la province du Xinjiang devient donc de plus en plus importante pour la Chine et pour le monde. Pour y accroître son contrôle, la Chine encourage une immigration massive (tout comme au Tibet) vers ce territoire désertique au détriment d'une population autochtone, les Ouïgours muselés face aux Hans désormais majoritaires. Ainsi, la Chine assure son avenir en défendant ses intérêts économiques et en contrôlant efficacement les masses. Quelles seront les réponses indiennes au nouveau poids politique de la Chine en Asie ?

Dans ces conditions, on comprend mieux l'aspect géostratégique vital que représente les petits 37500 km<sup>2</sup> du plateau désolé d'Aksai Chin, des plateaux de Soda et Lingzi Chin sur lesquels est construite la route qui relie Lhassa à Kashgar, sensible et vital pour relier les provinces administratives de l'ouest chinois au lointain et précieux Xinjiang On voit donc mal comment la Chine pourrait engager d'éventuelles négociations avec l'Inde à propos de ce territoire, ce qu'elle s'est toujours refusée à faire d'ailleurs. On peut aussi se demander si l'éveil de la Chine s'accompagnera d'un processus démocratique, dans ce pays dictatorial connu pour son intransigeance sur la question des limites de son énorme territoire.

### Vers une lutte de civilisation ou une réconciliation sous-continentale ?



Rawalpindi

Pour tenter de prédire dans quel monde nous sommes entrés après la disparition de l'Union soviétique et la fin de la guerre froide, le professeur américain Samuel Huntington, dans un article publié en 1993, affirmait : « Mon hypothèse est que dans ce nouveau monde, les conflits n'auront pas essentiellement pour origine l'idéologie ou l'économie. Les grandes causes de division de l'humanité et les principales sources de conflits seront culturelles. Les Etats nations continueront à jouer le premier rôle dans les affaires internationales, mais les principaux conflits politiques mondiaux mettront aux prises des nations et des groupes appartenant à des civilisations différentes. Le choc des civilisations dominera la politique mondiale. Les lignes de fractures entre civilisations seront les lignes de front de l'avenir ». Ainsi, le Cachemire étant à la croisée des chemins des civilisations indiennes, orientales, occidentales et chinoises, le conflit ne manquerait pas d'avenir. La république islamique du Pakistan et son fondamentalisme religieux, gardien de sa stabilité politique, s'oppose naturellement à la laïcité indienne, à son attachement au multiculturalisme, ciment de son union. Le conflit du Cachemire n'est donc pas seulement un conflit territorial mais est aussi un conflit éthico politique entre un monde musulman emprunt d'un certain archaïsme, face aux voies qu'a choisies l'Inde, première démocratie du monde dont les valeurs pleinement reconnues par l'Occident nimbent ses échanges économiques, politiques et culturels résolument tournés vers l'avenir et le progrès. Nul doute que le conflit du Cachemire est de plus en plus un boulet pour l'Inde dont le rayonnement économique et le modèle démocratique est appelé à croître dans le monde, ce qui laisse des perspectives de règlement du conflit.

De plus, la mésentente entre le Pakistan et l'Inde s'enracine dans un malentendu de départ. Avant la partition, le Pakistan était un concept, le rêve d'Ali Jhinna qui eut l'intuition que les musulmans du sous-continent méritaient une patrie pour eux seuls. La lutte d'indépendance anti-britannique fut animée par cette volonté de créer 2 entités, théorie basée sur la seule différence religieuse. Mais les racines de l'Inde et du Pakistan se confondent dans une similarité sub-continentale. Le Pakistan est, tout comme l'Inde, issue du regroupement d'ethnies d'origines très diverses dont le seul lien politique et spirituel est la religion musulmane. Lorsque le Président Pervéz Musharraf a soutenu l'écrasement des taliban par la coalition, les manifestations pour le soutien des taliban ont été étonnement peu énergiques. La population pakistanaise, déçue par l'extrémisme des taliban, semblerait finalement peu encline à défendre le sectarisme musulman. L'invasion de l'Afghanistan par la coalition qui a mis en échec 23 ans de politique pro afghane, le rapprochement de l'Inde et de la Chine, les faiblesses économiques du Pakistan face à l'Inde, isolent toujours un peu plus le Pakistan, dont le seul salut est de renforcer davantage son partenariat avec l'Amérique.



Rawalpindi

Le Pakistan est un territoire charnière qui, après s'être tourné vers l'Est et ses frères musulmans, n'aura peut-être pas d'autres choix que de saisir la main tendue de l'Inde qui n'a toujours pas accepté « la théorie des 2 nations » depuis la partition en 1947. La sortie du conflit repose peut-être sur la reconnaissance de l'identité commune de ces 2 frères ennemis que le jeu des alliances stratégiques peut séparer pour toujours.

### Liens Web :



Le présent site n'a pas la prétention de faire l'analyse précise d'une situation au Cachemire pour le moins complexe, il est en revanche un tremplin vers des sites dédiés à ce sujet. Les sites traitant du Cachemire sont nombreux, les sites sélectionnés ci-après sont tous de qualité exceptionnelle :

- <http://www.senat.fr/rap/r01-336/r01-3360.html> : Rapport d'information très officiel et non moins passionnant sur le conflit du Cachemire.
- <http://src.ca/nouvelles/dossiers/Cachemire/index.html> : Un dossier imagé, clair et concis sur le problème du Cachemire du site de Radio Canada.
- [http://www.dnd.ca/admpol/fra/doc/strat\\_2002/sa02\\_10\\_f.htm](http://www.dnd.ca/admpol/fra/doc/strat_2002/sa02_10_f.htm) : Une très bon rapport sur le site du Canada et son Groupe des politiques. Ce document recense bien la nouvelle donne du conflit suite aux nouvelles relations diplomatiques américaines en cours de construction en Asie du Sud.
- <http://www.jaia-bharati.org/index.htm> : Le soin et la forme de ce site de l'association Jaia Bharati (association dédiée à l'Inde) sont exceptionnels, gros dossier sur l'histoire de l'Inde et à travers elle, celle du Cachemire, un petit bijou sur la toile à ne pas manquer (petit bémol pour le léger parti pris).
- <http://www.oaric.com/Cachemire.pdf> : Pour tout comprendre des perceptions réciproques de l'Inde et du Pakistan sur le conflit du Cachemire, un dossier très sérieux et passionnant de l'Observatoire d'Analyses des Relations Internationales Contemporaines (OARIC).
- <http://www.arte-tv.com/fr/Magazines/DDC/392.html> : Site de la célèbre émission "le dessous des cartes".

Christophe Jaffrelot, directeur du CERI (Centre d'Etudes et de Recherches Internationales), est diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, de l'université Paris I - Sorbonne et de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Il enseigne les questions politiques en Asie du Sud à Sciences Po, une chance pour nous qui nous régalaons d'études sur le Cachemire !! Donc ci-dessous des liens vers des articles complets, sérieux, passionnants sur le Cachemire provenant de l'excellent site du CERI :

- <http://www.ceri-sciencespo.com/publica/etude/etude84.pdf> : La grande illusion, bilan de la politique afghane au Pakistan.
- <http://www.ceri-sciencespo.com/publica/etude/etude83.pdf> : Les relations internationales de l'Inde à l'épreuve de la relation indo-pakistanaise (février 2002).
- <http://www.ceri-sciencespo.com/archive/mai03/artcjjz.pdf> : La question du Cachemire après le 11 septembre et la nouvelle donne au Jammu et cachemire (10 juin 2003).
- <http://www.ceri-sciencespo.com/archive/july02/artjzb.pdf> : Variation thématique (mêmes auteurs).
- <http://www.iss-eu.org/occasion/occ43.pdf> : Même thème et mêmes auteurs sur le site de l'Institut d'Etude de Sécurité (IES).



## Lectures, sources et références :

- « Dossiers et documents », Le Monde, n° 325, novembre 2003
- Le Grand guide du Pakistan, Gallimard, 1991
- « Dossier spécial Pakistan », Vertical, 1989
- Ignacio Ramonet, Géopolitique du Chaos, Galilée, 1997
- « La science et la guerre, 400 ans d'histoire partagée », La Recherche, hors série n°7, avril-juin 2002
- Chine, Lonely Planet, 2nde édition,
- Revue de géographie et de géopolitique Hérodote titré "Géopolitique en montagne", N°107 4ième trimestre 2002
- "Cachemire, le paradis perdu", Claude Arpi, éditions Philippe Picquier



*A voir aussi sur le même thème :*



Révision B 19/12/04 (<http://blankonthemap.free.fr>)

[Accueil](#) - [Histoire](#) - [Géographie](#) - [Vie locale](#) - [Voyage](#) - [Index](#) - [Liens](#) - [Diaporama](#) - [A propos de Blank](#)

*Pour tous renseignements, contactez le Webmaster.*